

petit théâtre ou devant un écran de cinéma hollywoodien, même si l'action se déroule dans un billard à Corbeil-Essonnes.

Logistique

Jusqu'au 20 avr., 13h30-18h30 (sf dim., lun., mar.), galerie Fait & Cause, 58, rue Quincampoix, 4^e, 01 42 74 26 36. Entrée libre. **📖** Prendre la route, s'arrêter sur des parkings-dortoirs où les camionneurs se reposent, visiter les entrailles d'entrepôts gigantesques posés en rase campagne. La photographe Sophie Loubaton, née en 1967 (collaboratrice de *Télérama*), a réalisé une série documentaire sur le secteur de la logistique dans le cadre de la Grande Commande de photojournalisme présentée actuellement à la BNF François-Mitterrand. En une quarantaine de photographies en couleurs, où le jaune pétant des gilets fluo et l'orange vif des chariots élévateur tranchent sur des montages de cartons, elle nous livre un panorama social de cette filière. Avec des portraits des employés toujours pris dans leur univers de travail.

Lorenzo Castore - Fièvre

Jusqu'au 11 mai, 12h-19h (sf dim., lun.), galerie S., 8, rue du Bourg-l'Abbé, 3^e, 01 40 33 10 02. Entrée libre. **📖** La peau, les sens, le volcan Etna, tout bouillonne en noir et blanc dans ces multiples clichés de l'Italien Lorenzo Castore, tirés de différentes séries réalisées entre la fin des années 1990 et 2021. Images légèrement floues et répétées d'une femme nue et masquée dansant une bacchanale ou clichés à très gros grain dissolvant les traits d'un visage féminin aimé. Photos tremblées ou au contraire précises, comme dans ce portrait où un œil seulement se retrouve éclairé, tandis que l'ensemble de la silhouette reste dans la pénombre. L'accumulation crée un sentiment de tourbillon dionysiaque, de fièvre sensuelle. À l'instar de l'Américain Michael Ackerman, Lorenzo Castore, né en 1973, fait feu de tout bois et de toute texture pour explorer ce qu'il appelle « le terrain fertile de l'intime ».

Paolo Roversi

Jusqu'au 14 juil., 10h-18h (sf lun.), 10h-21h (jeu.), Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, 10, av. Pierre-1^{er}-de-Serbie, 16^e, 01 56 52 86 00. (10-12 €).

📖 Cinq ans de préparation ont permis d'affirmer les choix. L'exposition consacrée au photographe de mode italo-parisien est un modèle de clarté et de respiration. Cinquante ans de carrière (environ) sont révélés en sept salles et cent quarante tirages. Sans souci de chronologie, sans légende et presque sans commentaire, pour mettre en valeur la quête passionnée d'une écriture de la lumière. La splendeur des tirages souligne la pureté des traits, la force des couleurs et leur éclat étouffé, qui apparentent les portraits de Paolo Roversi à ceux de la grande peinture italienne. « Je suis un photographe de paix », dit-il. La calme pénombre du Palais Galliera est l'écrin idéal pour son approche mystique de la beauté que lui offrent mannequins et couturiers. — L.R.

Regarde! 150 ans de livres de photographies pour les enfants

Jusqu'au 31 mai, 13h30-18h30 (mer., jeu., ven.), 13h30-19h (sam., dim.), Maison de la photographie Robert-Doisneau, 1, rue de la Division-du-Général-Leclerc, 94 Gentilly, 01 55 01 04 86. Entrée libre.

📖 Pas de photo accrochée ici, mais une centaine de livres suspendus aux murs comme des tableaux. Ces ouvrages, publiés du milieu du XIX^e siècle à 2023 et destinés aux enfants, sont tous illustrés de photographies. La photolittérature de jeunesse est un genre qui s'est bien moins développé que les recueils avec des dessins, jugés plus aptes à faire rêver les petits. Mais l'on découvre dans ce parcours un peu pointu qu'il y a eu des best-sellers et des créations étonnantes. Dans ce voyage apparaissent les noms de grands photographes, tels André Kertész, Robert Doisneau, ou Sarah Moon et Cindy Sherman. Même un immense dessinateur comme Tomi Ungerer s'est amusé à mélanger photos et croquis. Une balade qui donne envie d'aller fouiner en librairie.

Robby Müller - Polaroid

Jusqu'au 27 avr., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Marian Goodman, 66, rue du Temple, 3^e, 01 48 04 70 52. Entrée libre.

📖 De lui, on ne verra, sur un « pola », qu'un reflet dans le pare-brise d'une berline marine. Robby Müller (1940-2018), directeur de la photographie sur des films de Wim Wenders (dont *L'Ami américain* et *Paris, Texas*), de Jim Jarmusch ou de Lars von Trier, restait habituellement dans l'ombre. Pendant ses heures creuses, loin des plateaux de tournage, il prenait des photos de ses chambres d'hôtel aux persiennes traversées par l'éclat du soleil et de rues banales, mais très cinématographiques, de Memphis, de New York... À Austin, il a photographié, par exemple, une fresque murale bleue et abîmée, peuplée de chevaux fous, contrastant avec une façade rayée de noir et blanc. Une vingtaine de retirages agrandis, choisis dans les deux mille Polaroids qu'il a laissés, et quelques tirages originaux datant des années 1970 à 1990 sont présentés. Des instants lumineux, fragiles, évoquant tout particulièrement les films de Wenders.

Valérie Jouve - Du temps, un souffle

Jusqu'au 20 avr., 11h-13h, 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, 3^e, 01 40 27 05 55. Entrée libre.

📖 On connaissait ses images de femmes et d'hommes libres, l'air ailleurs, portraiturés devant des immeubles froids aux lignes géométriques soulignées. Valérie Jouve, 59 ans, qui est exposée jusqu'au 14 avril au Centre photographique d'Île-de-France à Pontault-

Combault (77), propose ici une série resserrée de neuf photographies. Des clichés en noir et blanc, tirés en grand format et réalisés à la chambre, tous datant de 2023. **📖** Le visiteur y voit une nature foisonnante, où les seules constructions sont de puissants dolmens dont l'équilibre semble précaire depuis des millénaires. À l'opposé, des arbres aux branches multiples, comme des bras de divinités anciennes, entourent des femmes de leur feuillage ou dominent un homme minuscule. Le tout invite à la méditation, à la pause.

Vincent Fournier - DYSNOMIA

Jusqu'au 27 avr., 10h-19h30 (sf dim.), galerie Rabouan Moussion, 11, rue Pastourelle, 3^e, 01 48 87 75 91. Entrée libre.

📖 Bienvenue dans des futurs démultipliés. Le passage à l'an 2000 tel qu'on le fantasmait dans les années 1960 et 1970, très technophile; mais aussi l'avenir que nous imaginons aujourd'hui, plus organique, fait d'hybridations, de chimères. Vincent Fournier, né en 1970, présente trois séries en très grand format. Les deux premières parlent de conquête spatiale, d'une nostalgie d'un élan vers les étoiles et un ailleurs lisse, froid. On y voit des astronautes perdus dans des déserts somptueux, images réelles issues de séances d'entraînement en Islande, par exemple, et des bâtiments aux allures de vaisseaux spatiaux, dessinés par Niemeyer à Brasilia. Rien n'est trafiqué, au contraire de ses travaux plus récents: des images de fleurs numériquement modifiées, donnant l'impression de tourner. Vertigineux.

Voir article page 10

Weegee - Autopsie du spectacle

Jusqu'au 19 mai, 11h-19h (sf lun.), Fondation Henri-Cartier-Bresson, 79, rue des Archives, 3^e, 01 40 61 50 50. (6-10 €).

📖 Il aimait se mettre en scène dans des autoportraits qui ouvrent l'exposition: on le voit ainsi tapant sur la machine à écrire installée... dans son coffre! À New York, Weegee (1899-1968) a d'abord couvert pour les tabloïds des scènes de meurtres, des incendies et des accidents de la route... En 1948, changement de cap. Il se rend à Hollywood et réalise d'étonnants portraits de vedettes, distordus lors du tirage, se moquant ainsi de ces « stars », faussement parfaites. Le parcours donne des indications pour comprendre ce virage. Ou comment le photographe, encore spécialiste des faits divers, incluait les badauds dans le cadre de ses photos chocs, critiquant le voyeurisme ambiant... de New York à Hollywood.

Civilisations

100% l'expo

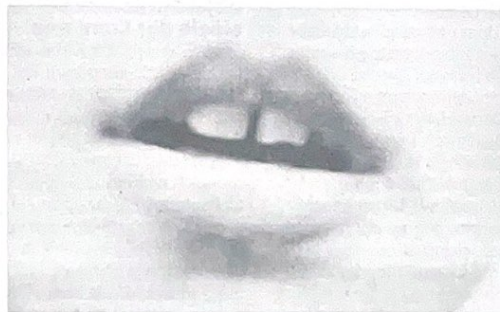
Jusqu'au 28 avr., 14h-19h (sf lun., mar.), Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 75 75. Entrée libre.

📖 Pour sa sixième édition, « 100% l'expo » investit à nouveau la grande halle de la Villette. Ce « salon de la jeunesse », dont la scénographie réunit habilement des propositions éclectiques, dévoile les travaux d'une cinquantaine de plasticiens fraîchement émoulus de six grandes écoles d'art. Parfois maladroites, toujours énergiques, ces œuvres-cris du cœur n'ont jamais autant de force que lorsqu'elles mettent en abyme la figure même de l'artiste émergent. Ainsi, dans sa « capsule temporelle » en cellophane, sur des Post-it, Marcelle Germaine s'interroge: « Si je ne suis pas tendre avec mon art et avec moi, qui le sera? »

D'or, d'argent, de bronze. Une histoire de la médaille olympique

Jusqu'au 22 sept., 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (mer.), 11 Conti - Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 6^e, 01 40 46 55 00. (8-12 €).

📖 Au cœur des collections permanentes de la Monnaie



Lorenzo Castore - Fièvre Jusqu'au 11 mai, à la galerie S.